

D. Chouitem, compte rendu de : F. Lorenz, A. Marchesi, S. Stern, P. Winn, *No hay mañana sin ayer. Batallas por la memoria histórica en el Cono Sur*, Buenos Aires, Biblios, 2015, *Atlante. Revue d'études romanes*, 4, 2016, p. 377-378. ISSN 2426-394X

Compte-rendu : Federico Lorenz, Aldo Marchesi, Steve Stern, Peter Winn, *No hay mañana sin ayer. Batallas por la memoria histórica en el Cono Sur*, Buenos Aires, Biblios, 2015, (373 p.). Dorothée Chouitem

Cet ouvrage aborde la gestion de la mémoire historique collective du passé récent traumatique dans le Cône sud et celle de la construction d'une culture politique en faveur des droits humains. Il s'agit là de l'une des questions les plus complexes que les pays qui ont souffert de la violence politique ont dû affronter durant le processus de consolidation démocratique. Sont abordées successivement trois réalités : Federico Lorenz et Peter Winn étudient les mémoires de la violence politique et la dictature militaire en Argentine ; Steve J. Stern et Peter Winn, les voies de la mémorialisation au Chili ; enfin, Aldo Marchesi et Peter Winn définissent les différentes phases temporelles du processus mémoriel en Uruguay, peu connu hors des frontières nationales.

Les travaux rassemblés dans ce volume prennent pour point de départ l'émergence de la problématique de la mémoire historique dans le Cône sud dans les années 1980-1990 mais développent particulièrement les années qui couvrent le début du XXI^e siècle, période qui a connu les avancées les plus importantes dans ce domaine. L'objectif des auteurs est d'étudier les différentes dimensions de la mémoire historique en Argentine, au Chili et en Uruguay en les comparant entre elles, afin d'évaluer comment elles contribuent à la construction d'une politique en faveur des droits humains, en mesure d'assurer un futur démocratique garant du projet politique et éthique du « *Nunca más* ». En ce qui concerne les fondements théoriques, ils s'appuient principalement sur les travaux de Maurice Halbwachs, Elizabeth Jelin, Dominick La Capra et Pierre Nora, et postulent que les guerres pour la mémoire correspondent davantage à l'époque qui les voit naître qu'à celle concernée par les batailles. Les trois analyses explorent divers aspects de la mémoire historique : jugements, commissions de la vérité, archives, monuments

commémoratifs, transmission générationnelle, etc. Si, d'une part, elles établissent une chronologie des changements et continuités dans le temps, d'autre part elles construisent une histoire de la mémoire et des luttes pour la mémoire collective du passé traumatique récent en Argentine, au Chili et en Uruguay. En ce sens, cet ouvrage constitue une historiographie comparative critique de l'Histoire du temps présent en Argentine, au Chili et en Uruguay. Pour clore cette étude, Peter Winn, qui a collaboré à l'ensemble de l'ouvrage, souligne tant les points communs que les particularités propres au processus de chaque pays. Il conclut de ces recherches que, dans le Cône sud, les campagnes pour le « *Nunca más* » se sont focalisées sur la mémoire et la politique dans le contexte des atteintes à l'intégrité physique mais ont laissé de côté les droits économiques et sociaux. Cette stratégie des mouvements de défense des droits humains serait donc responsable d'une mise sous silence des causes qui sont à l'origine des luttes de ceux qui furent principalement les victimes des dictatures. L'ironie du sort semble être que ces mêmes droits économiques et sociaux, ignorés jusque là par les mouvements de défense des droits humains, soient, de nos jours, la principale entrave aux respects des droits politiques. Les quatre auteurs aboutissent à la même conclusion quant au rôle de la mémoire historique proprement dite : elle s'avère insuffisante pour garantir une culture politique future du « *Nunca más* », ou des droits humains ; néanmoins, sans elle, aucun lendemain n'est possible.